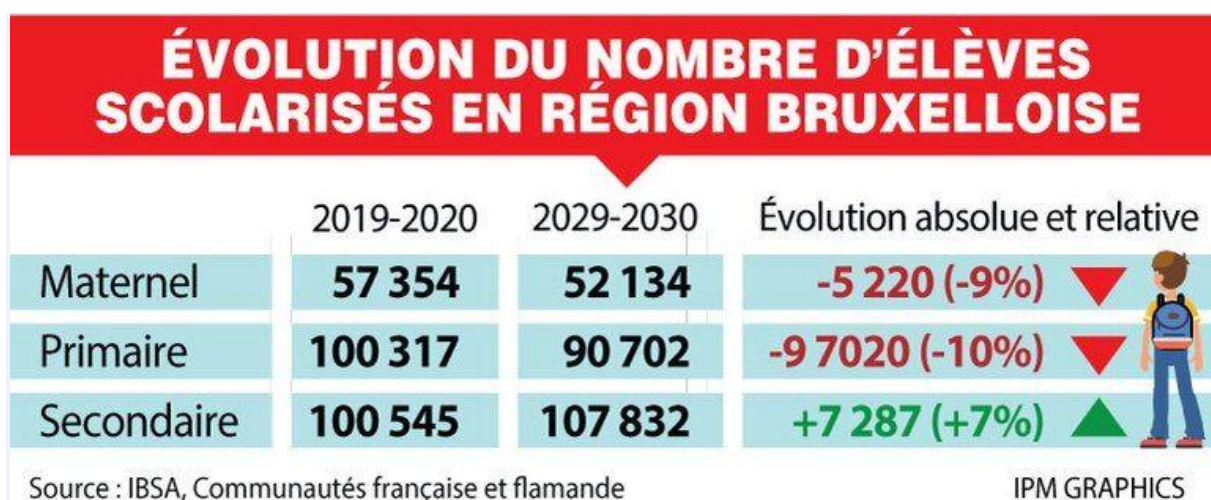


"Des décisions lourdes et sensibles" : Face à la dénatalité, les communes bruxelloises sont contraintes de fermer des écoles maternelles



Semaine passée, le bourgmestre de Watermael-Boitsfort a annoncé la fusion de trois écoles maternelles communales. Le début d'une longue série ?

Pour les enfants et les parents, c'est à chaque fois un déchirement. Confrontée à un phénomène de dénatalité, la région bruxelloise voit ses écoles maternelles se vider petit à petit. Et plusieurs communes doivent fermer des classes, fusionner des écoles.

Ce fut le cas de la Ville de Bruxelles, qui a annoncé la fermeture de l'école Christian Merveille, dans le quartier Annessens. En 10 ans, cette école maternelle a vu passer son nombre d'élèves de 206 à 104. Plus largement, le nombre d'enfants en maternelle vivant dans la capitale baissera de 11 % d'ici 2029, constate l'Institut bruxellois de statistiques et d'analyses. Au niveau régional, l'enseignement maternel a perdu plus de 6 000 élèves entre 2018-2019 et 2024-2025.

"On s'attend à une forte baisse du nombre d'enfants en âge de fréquenter le primaire (6-11 ans) entre 2024 et 2034 sur l'ensemble de la Région de Bruxelles-Capitale : leur nombre diminuerait de près de 19.000 unités (-20 %), surtout à Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek", note encore l'Ibsa. "Le nombre d'enfants en âge de fréquenter le maternel (3-5 ans) diminuerait aussi d'ici 2034, mais de manière plus modeste : il serait en baisse de 2.700 unités (-6 %). Cette diminution serait plus marquée à nouveau dans les communes de Saint-Gilles, Saint-Josse-ten-

Noode ainsi qu'à Woluwe-Saint-Pierre. À l'inverse, le nombre d'enfants de 3-5 ans devrait légèrement augmenter dans les communes d'Ixelles (+ 5 %), de Woluwe-Saint-Lambert (+ 4 %) ainsi que d'Etterbeek (+ 3 %) et devrait rester stable à Uccle entre 2024 et 2034."

A contrario, l'évolution du nombre d'adolescents (12-17 ans) augmenterait fortement entre 2020 et 2025, dépassant les 90 000 en 2025 avant de connaître une baisse d'ici 2030, à près de 88 000 unités, pouvait-on lire dans le magazine *Grandir à Bruxelles* des Cahiers de l'observatoire de l'enfant publié fin 2023.

D'autres communes font elle aussi le choix de la rationalisation. À Auderghem, plusieurs écoles communales ont été contraintes de fermer des classes maternelles l'an passé. La commune a perdu 3,5 % d'élèves entre 2023 et 2024. *"Il y a peu d'élèves inscrits en classe d'accueil pour l'année prochaine"*, expliquait Virginie Van Haesebroeck, directrice du centre scolaire du Blankedelle à la RTBF en juin dernier.

"Watermael-Boitsfort est souvent perçue comme une commune riche, il n'en est rien"

Ce week-end, le bourgmestre de Watermael-Boitsfort David Leisterh (MR) annonçait la fusion des trois entités maternelles installées le quartier des Cités-Jardins dès la rentrée prochaine : les Naïades, le Colibri et les Aigrettes. La encore, à cause d'une forte baisse de fréquentation. Une décision *"sans cesse reportée"* que le libéral estime *"par nature, une décision lourde, sensible et émotionnellement chargée"* mais inévitable.

"Dans les sept implantations maternelles, il y a 250 places de libres sur 704 places au total. Dans les quatre implantations primaires, il y a 321 places de libres sur 980. Et la tendance ne s'améliore pas depuis plusieurs années", justifie David Leisterh. Qui précise encore que *"l'école des Naïades est celle qui a connu la baisse la plus importante en 10 ans (-40 %)."*

Les raisons sont évidemment budgétaires. *"Watermael-Boitsfort est souvent perçue comme une commune riche, protégée des difficultés que rencontrent aujourd'hui l'ensemble des pouvoirs publics, quel que soit le niveau de pouvoir. Il n'en est hélas rien"*, argue le bourgmestre libéral. *"Les charges de pension, les charges sociales importantes à Watermael-Boitsfort ou encore les coûts de financement de la zone de police grèvent — parfois plus lourdement que dans d'autres communes — nos finances locales. Dans ce contexte, le collège des bourgmestres et échevins se doit de prendre des décisions de gestion parfois très difficiles. [...] Nous ne pouvons raisonnablement plus assumer cette charge financière de gestion d'une implantation avec si peu d'élèves, un taux de natalité qui ne remonte pas et toujours autant de places qui restent libres dans les autres écoles du réseau communal."*

Mathieu Ladeveze